



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GEO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

rome. Il remplit les chaires de la cour & de la capitale. Mais en 1717, s'étant mêlé fort mal-à-propos des disputes qui déchiroient l'Eglise, il fut exilé à Poitiers. Rappelé à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé Joli de Fleury, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de Dom Jérôme étoit plus solide que fleurie; sa déclamation pathétique contribua beaucoup à sa réputation de prédicateur.

GEOFFROI, abbé de Vendôme en 1093, & cardinal l'année suivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. Louis-le-Gros, roi de France, & les papes Urbain II, Paschal II, Calixte II, Honorius II, le chargerent des affaires les plus importantes & les plus épineuses. Nous avons de lui cinq livres de *Lettres*, onze *Sermons*, & des *Opuscules*, où l'on trouve un excellent Traité sur les Investitures. Tous ces écrits ont été publiés en 1610, par le P. Sirmond. La *Lettre à Robert d'Arbrissel*, fondateur de Fontevraud, sur sa familiarité avec les femmes, est certainement de lui, quoiqu'on en ait contesté l'authenticité: elle se trouve dans les manuscrits de son tems. Mais Geoffroi revint de son préjugé, rendit justice à Robert, & devint un de ses plus ardens défenseurs.

GEOFFROI DE ST-OMER, fut un des neuf gentilshommes qui formerent l'ordre des Templiers, l'an 1118, & celui qui se distingua le plus dans cette institution. Voyez HUGUES DES PALENS.

GEOFFROI DE MONMOUTH, surnommé *Arturus*, archidiacre de Monmouth en Angleterre, puis évêque de S. Asaph, florissoit vers 1112 sous le regne de Henri II. Les Centuriateurs de Magdebourg le font contemporain du vénérable Bede, & lui donnent le titre de cardinal; mais les auteurs Anglois ne font pas de cette opinion. On a de lui: I. *De Exilio Ecclesiasticorum*, II. *De corpore & sanguine Domini*. III. *Carmina diversigenis*. IV. *Commentaria in Prophetias Merlini*, &c.; mais le plus célèbre de ses ouvrages, est une *Histoire de la Grande-Bretagne*, dans la collection des Historiens d'Angleterre par Commelin. Comme elle contient divers faits apocryphes, & qu'il y a inséré la vie du roi Artus par Merlin, Possevin, Baronius, & d'autres savans l'ont mis au nombre des écrivains romanciers ou fabuleux.

GEOFFROI, (Etienne-François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour se perfectionner dans la connoissance de la médecine, de la chymie & de la botanique. De retour dans sa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de professeur de chymie au jardin du roi, de médecine au college-royal, & fut associé à l'académie des sciences de Paris & à la société royale de Londres. Cet habile homme mourut en 1731. Son caractère doux, circospect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à parler à propos. Il ne refusoit ses

recours à personne. Une chose singulière, qui lui fit tort dans les commencemens, c'est qu'il s'affectionnoit trop pour ses malades. Leur état lui donnoit un air triste & alarmé, qui les affligeoit. On a de ce savant médecin: *De materiâ medicâ, sive De medicamentorum simplicium historiâ, virtute, defectu & usu*, 3 vol. in-8°. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'on ait eus jusqu'à présent, a été traduit en françois en 7 vol. in-12, par Bergier, médecin de Paris, né à Myon, près de Salins, mort en 1748, à 44 ans, regretté de ses confreres, & encore plus de ses malades. Il en a paru une continuation en 3 vol. par M. de Nobleville, qui y a joint aussi une *Histoire des Animaux*, 6 vol., & enfin une table générale, ce qui fait en tout 17 vol. in-12.

GEOFFROI, (Jean-Baptiste) né à Charolles en Bourgogne, en 1705, & mort à Sémur, petite ville de la même province, en 1782, a occupé pendant 22 ans à Paris, dans le college de Louis-le-Grand, la chaire de rhétorique, rendue si célèbre par les Cossart, les Jouvençy, les Porée, ses prédécesseurs. Il s'étoit fait la réputation d'un homme d'esprit, & même de bel-esprit: ses harangues & ses plaidoyers la lui avoient acquise. Il étoit moins connu comme prédicateur. Cependant ses discours ont été jugés avec raison dignes d'être publiés: ce sont des sermons sur les mysteres & sur la morale, qui composent les deux premiers volumes, des panégyriques qui forment le

troisième. Plusieurs de ces Sermons sont écrits d'un style simple, affectueux, & presque sans nul apprêt, tandis que d'autres sont remarquables par les mouvemens oratoires, & les richesses de l'imagination. On a reproché à l'auteur d'avoir trop prodigué les antitheses; & ce reproche est fondé: c'est la maniere de l'auteur, & ses Oraisons latines ne l'avoient déjà que trop prouvé. Mais dans tous ces Sermons on trouve une morale pure, de la dignité, des maximes propres à instruire & à édifier les fideles. On y remarque surtout la bonne & ancienne coutume, la seule digne de la prédication évangélique, de prendre l'Écriture-Sainte & les ouvrages des Peres pour base de l'instruction, de les expliquer, de les commenter, d'en reproduire les sentences sous différens rapports, par des répétitions heureusement amenées, & propres à renforcer la première impression. Maniere des Bossuet, des Bourdaloue, des Neuville, &c., & qui servira toujours de modele aux vrais orateurs chrétiens. Ses harangues latines ont été imprimées de son vivant, mais ses sermons n'ont paru que quelques années après sa mort, à Lyon, 1788, 4 vol. in-12.

GEOFFROI, voyez **JOUFFROI & GROSTESTE**.

GÉOFRIN, (N.) morte à Paris en 1779, s'est fait un nom par ses liaisons avec les beaux-esprits de ce siècle, qu'elle avoit semblé chez elle,

Mêlant de trente plats la folide ambrosie,
Au nectar fugitif de la philosophie.

Peu contente de ce genre de célébrité, elle parcourut toutes les cours de l'Allemagne, se rendit à Vienne & de là à Varsovie, pour recueillir le tribut de louanges qu'elle s'imaginoit être dû par les princes à son bel-esprit. On connoît le mot de Fontenelle, apprenant la mort de Mad. de Tencin : *J'irai donc manger chez la Géofrin*. D'Alembert & d'autres académiciens ont fait de grands éloges de Mad. Géofrin qui nommoit les gens-de-lettres, qui lui faisoient la cour, *des bêtes frottées d'esprit*, en faisant allusion au mot de Mad. de Tencin, qui les appelloit *ses bêtes*. Voltaire ne paroît pas avoir été fort prévenu en faveur des assemblées scientifiques qu'elle tenoit chez elle, quand il a dit :

Ils parloient, dispuoient, & crioient
tous ensemble ;

Ainsi lorsqu'à dîner une vieille rassemble

Quinze ou vingt beaux-esprits, faméliques auteurs,

Rimeurs, compilateurs, chansonneurs, traducteurs ;

La maison retentit des cris de la cohue,

Les passans ébahis s'arrêtent dans la rue.

L'auteur des *Annales politiques* l'a couverte de ridicule, ainsi que ses convives, dans une satire intitulée : *L'Enterrement de la Pie*. Il est certain que son enthousiasme pour la philosophie & le bel-esprit, a rendu sa vie inquiète, & lui a fait chercher dans l'ostentation & le bruit, un bonheur qui, chez le sexe sur-tout, ne germe que dans une sagesse modeste & paisible. Voyez FAYETTE, GRAFFIGNY, SUZE, TENCIN.

GEORGE, (S.) martyr sous Dioclétien. Son nom est très-célebre chez les Chrétiens, & même chez les Mahométans : ceux-ci lui attribuent plusieurs miracles, entr'autres celui d'avoir rendu à la vie le bœuf d'une pauvre veuve, qui l'avoit reçu dans sa maison. Il y avoit autrefois à Constantinople cinq ou six églises de ce nom. Il se faisoit un grand concours de peuple à une de ces églises : elle s'appelloit *Mangalles*, & étoit attenante à un monastere, situé du côté de la Propontide. C'est delà que l'Hellespont, ou le détroit des Dardanelles a pris le nom de *Bras de S. George*. Ce Saint est honoré par plusieurs autres églises d'Orient, principalement en Géorgie. On voit par S. Grégoire de Tours qu'il étoit fort célèbre en France dans le 6e. siecle. S. Grégoire-le-Grand ordonna de réparer une ancienne église bâtie en son honneur, qui étoit sur le point de tomber en ruines. On trouve son Office dans le Sacramentaire de ce pape, & dans plusieurs autres. Sainte Clotilde dressa des autels sous son nom, & voulut que l'église du monastere de Chelles, dont elle étoit fondatrice, fût aussi dédiée sous son invocation. Il est dit dans l'ancienne Vie de S. Droctovée, qu'on apporta des reliques du Saint à Paris, & qu'on les déposa dans l'église de S. Vincent, aujourd'hui de S. Germain-des-Prés, lorsqu'on en fit la dédicace. Fortunat de Poitiers a composé une piece de vers sur une église du même Saint, qui étoit à Mayence. Il résulte de ces autorités, que son

culte est fort ancien dans l'Occident, & sur-tout en France. Les gens de guerre avoient beaucoup de dévotion pour S. George, principalement fondée sur ce que l'on disoit qu'il avoit été lui-même guerrier, au rapport de Métaphrasse. Il est présentement premier patron de la république de Genes. Les Anglois, sous leurs rois Normands, rapportent des Croisades, une grande dévotion à ce Saint. Le concile national, tenu à Oxford en 1222, ordonna que sa fête fût de précepte dans toute l'Angleterre. Ce fut sous sa protection qu'Edouard III mit l'ordre de la Jarretiere, qu'il institua en 1330. Certains hérétiques avoient forgé des actes de ce Saint. Le pape Gélase les condamna dans le célèbre concile qui se tint à Rome en 494. Calvin & les Centuriateurs de Magdebourg, ont avancé qu'il n'y avoit jamais eu de S. George; mais leur prétention est dénuée de toutes preuves, & réfutée par les titres & les monumens les plus authentiques. Jurieu, Reynolds & Echard, n'ont pas rougi de confondre ce Saint avec un Ariennommé George, qui usurpa le siege d'Alexandrie (voyez l'article suivant). Les fables des hérétiques sont tellement incorporées à l'histoire de ce Saint, qu'on ne peut plus démêler la vérité dans les actes qui nous restent de lui; mais l'ancienneté & l'universalité de son culte par toute l'Eglise, ne permettent pas de douter de son existence (voyez S. ROCH, Sainte CATHERINE); c'est un point incontestable, prouvé d'ailleurs par un grand nombre

d'auteurs qui ont écrit depuis le 5e. siecle jusqu'à présent. S. George est ordinairement représenté à cheval, & ayant un dragon sous ses pieds, pour marquer qu'il a vaincu par sa foi le démon, désigné dans l'Apocalypse sous le nom de dragon. Quelques auteurs ont conjecturé qu'il étoit le même que ce jeune homme, qui, au rapport de Lactance, dans son livre *De la mort des persécuteurs*, mit en pieces les édits qui avoient été affichés à Nicomédie. Le P. Papebroch a donné des preuves de cette conjecture. Voyez JEAN.

GEORGE, fameux Arienn, devint maître du siege d'Alexandrie par intrusion. Il persécuta avec une cruauté inouïe, S. Athanase & les Catholiques, massacra un grand nombre de ceux-ci, bannit leurs évêques, pilla les maisons des orphelins & des veuves, traita avec la dernière barbarie les vierges consacrées au Seigneur. Enfin ses désordres allerent si loin, que les païens eux-mêmes ne purent souffrir un pareil monstre. Ils le massacrèrent sous le regne de Julien. On remarque dans tous les tems que les évêques intrus étoient des hommes féroces & détestables: la lâcheté qui s'unit au sacrilege dans ces ames viles & basses, en fait des especes de monstres, odieux à ceux mêmes qui les mettent en action, ou qui par leur scélératesse personnelle, devroient naturellement être portés à applaudir à la leur.

GEORGE, despote de Serbie en 1440, suivoit la religion grecque, aussi-bien que

ses peuples; mais il étoit accusé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, il s'étoit vu réduit dès sa jeunesse à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin Mahomet II rechercha son alliance, & épousa Marie, sa fille; mariage nul selon les loix chrétiennes. Le sultan s'étoit proposé d'usurper un jour la Servie pour la dot de son épouse, il fit aveugler avec un fer ardent Etienne & George, fils du despote. Il préparoit le même traitement à Lazare, son 3e. fils; mais ce pere infortuné trouva le moyen de le sauver des mains de ce barbare. En 1445, Mahomet II vint en personne assiéger la ville de Novigrad en Servie. S'en étant rendu maître, il se borna à cette conquête, parce que Marie négocia l'accommodement de son pere, en le détachant d'Huniade, & des intérêts communs de la chrétienté. George mourut en 1457, d'une blessure qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois: tant il se méprenoit sur ses vrais ennemis. Il laissa la conduite de son état à Irene Cantacuzene, son épouse, & à Lazare, le plus jeune de ses fils. Ceux que Mahomet avoit fait aveugler, furent privés de la succession, & sortirent en même tems de Servie, sur le bruit que le sultan venoit pour s'en emparer. George, qui étoit le cadet, se retira en Hongrie & Etienne en Albanie. Leur

frere Lazare succéda à la couronne, & mourut la même année, après avoir fait périr par le poison sa mere, pour régner seul: mais bientôt la puissance Mahométane absorba ce petit état; & vu la conduite de ceux qui le gouvernoient, il n'y a pas de quoi s'en étonner.

GEORGE, moine Grec, florissoit dans le milieu du 10e. siecle, & a écrit l'*Histoire* des empereurs d'Orient depuis Léon le Philosophe jusqu'à Romain II, en 963. C'est une suite de celle de Genesius. On la trouve dans l'*Histoire Byzantine*, Paris 1685.

GEORGE DE TRÉBISONDE, ainsi appelé, parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit à Candie, & vint à Rome sous le pape Eugene IV. Après avoir professé la rhétorique & la philosophie pendant plusieurs années avec succès, il fut secrétaire de Nicolas V. On lui doit: Une *Rhétorique*, dont la 1re. édition sans date, est de Wendelin de Spire, vers 1470, in-folio, réimprimée avec d'autres rhéteurs, Venise, 1523, in-folio. II. Plusieurs *Traductions* de livres grecs & latins, entr'autres, de la *Préparation Evangélique* d'Eusebe: version que le savant Petau méprisoit avec raison. III. *Des Ecrits de Controverse* en faveur de l'Eglise Latine contre la Grecque; dans la *Græcia Orthodoxa* d'Alatius, grec-latin, Rome, 1632 & 1659, 2 vol. in-4°. IV. Quelques Ouvrages, dans lesquels il fait paroître un mépris extrême pour Platon, & un enthousiasme inconsidéré pour Aristote.... George de Trébisonde étoit un homme ardent,

colere, querelleur, bizarre. Il quitta la cour de Rome, pour briller dans celle d'Alfonse, roi de Naples; mais il fut bientôt las de celle-ci. Il retourna à Rome, où il mourut vers l'an 1484.

GEORGE SYNCELLE, voyez SYNCELLE.

GEORGE ACROPOLITE ou LOGOTHETE, voyez ACROPOLITE.

GEORGE, dit AMIRA, savant Maronite, vint à Rome sous le pontificat de Clément VIII, & y mit au jour une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, 1596, in-4^e, estimée des savans. De retour en Orient, il fut fait patriarche des Maronites, y fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. George Amira souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre des Turcs contre les Emirs. Ce fut lui qui reçut au Mont-Liban Galaup de Chasteuil.

GEORGEON, voyez GUICHARDIN.

GEORGES, duc de Clarence, frere d'Edouard IV, roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu dessein de secourir la duchesse de Bourgogne contre le roi son frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles & les jeter au feu, puis à avoir la tête tranchée, après quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers; mais sa mere ayant fait modérer cette sentence, on le jeta dans un tonneau de biere, & on l'y laissa jusqu'à ce qu'il fût étouffé. C'est ainsi que finit ce prince infortuné, l'an 1478.

GEORGES-LOUIS DE

BRUNSWICK, duc & électeur d'Hanovre, étoit fils d'Ernett-Auguste de Brunswick. Il naquit le 8 mai 1660. Il commanda avec succès l'armée impériale en 1708 & 1709. La reine Anne étant morte le 11 août 1714, Georges fut proclamé roi d'Angleterre le même jour, en vertu d'un acte du parlement d'Angleterre du 14 mars 1701, confirmé le 25 octobre 1705. Quelques jours après son couronnement, le roi dit que *la quantité de monde qu'il avoit vu à cette cérémonie, l'avoit fait penser au jour de la résurrection des morts*. Miladi Cowper répondit: *Sire, aussi ce jour-là fut-il celui de la résurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois*. Réponse flatteuse, mais qui tomboit à faux, puisque le regne d'Anne qui venoit de finir, étoit un des plus glorieux que présentent les annales de la Grande-Bretagne: mais la réflexion du roi est d'un sombre instructif, & ressemble à celle de Xercès, que S. Jérôme a si bien commentée (*Epist. ad Heliodorum*). La nation Angloise continua à prospérer sous son regne. En 1726, elle mit trois flottes en mer: la 1^{re}. alla en Amérique, & empêcha l'arrivée des galions en Espagne: la 2^e. croisoit sur les côtes d'Espagne, & observoit de près le mouvement des Espagnols: la 3^e. fit voile pour la Mer-Baltique, où elle empêcha les Moscovites de mettre à exécution les projets qu'ils avoient formés. Georges I mourut l'année d'après, en 1727, à Osnabruck, d'une apoplexie, en allant d'Angleterre à Hanovre.

GEORGES-AUGUSTE, second du nom, duc de Brunswick, fils du précédent, naquit en 1683, & succéda à son pere en 1727, dans ses états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé, le matin 25 octobre 1760, d'une apoplexie foudroyante, qui termina dans un moment sa longue vie & son heureux regne. Politique habile, il fut gouverner un peuple qui ne fait guere obéir, & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois prospérerent dans la guerre de 1741, que Georges II soutint avec gloire; & leur puissance s'accrut dans celle de 1756, qu'il ne vit pas terminer. Dans la premiere, il maintint la reine de Hongrie dans ses possessions, après la mort de Charles VI; & dans la seconde, il fit des conquêtes au Nouveau-Monde, & ses vaisseaux firent des prises immenses. On raconte de ce prince une anecdote qui donne la meilleure idée de son caractere. En 1746 il se trouvoit masqué à un bal, & causoit avec une dame masquée aussi, & qu'il ne connoissoit pas. Cette dame lui proposa d'aller avec elle se rafraîchir au buffet; le roi y consentit. On lui versa à boire: *A la santé du prétendant*, dit la dame. — *De tout mon cœur*, répondit ce monarque: *je bois volontiers à la santé des princes malheureux*. Son petit-fils **GEORGES III**, lui a succédé.

GEORGIEVITZ, (Barthélemi) Hongrois, versé dans les langues, florissoit dans le 16e. siecle, visita les Lieux-Saints, & fut détenu captif pendant 13 ans chez les Turcs. Nous avons

de lui plusieurs ouvrages: I. *De Turcorum ritu & ceremoniis*, Paris, 1545, in-12. Dom Montfauçon en faisoit grand cas. II. *Disputatio de Fide Christiana*, &c., Vienne, 1547. III. *De afflictione christianorum captivorum sub Turcico jugo*, avec fig., Worms, 1545, in-8°. IV. Il a traduit de la langue perse en latin un ouvrage singulier, & qui pourroit bien être une prophétie: *Prognome seu praesigium Mahumetanorum, primum de Christianorum calamitatibus, deinde de sua gentis interitu*, Bâle, 1551, in-8°.

GERAN, (St.) voyez **GUCHE**.

GERARD: c'est le nom de trois saints personnages, dont le 1er. fut tiré du séminaire des clercs de Cologne, pour gouverner l'église de Toul en 963; il occupa ce siege avec édification l'espace de 31 ans... Le 2e., d'abord moine de St. Denys, puis premier abbé de Brogne, au diocèse de Namur, mourut en 959... Le 3e., mort en 1138, étoit frere de S. Bernard & religieux de Corbie. Les légendes de Hongrie font aussi mention d'un S. Gerard, martyr précipité du haut d'une montagne voisine de Bude, où l'on voit une chapelle bâtie en son honneur. On peut voir dans l'ouvrage de l'élégant & judicieux lithuanfi: *De rebus Pannonicis*, diverses particularités touchant ce Saint, & nommément un genre de punition tout-à-fait singulier, attaché aux descendans de l'auteur de sa mort.

GERARD, voy. **GERHARD**.
GERARD TOM ou TUNG, natif de l'isle de Martigues en Provence.